

# LE DEMINEUR

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA  
FRATERNELLE DES DEMINEURS DE BELGIQUE



M. VAN CLEUVENBERGEN

DASET / F

Cité modèle 5005 F  
1020 BRUXELLES

## STAVELOT

11 septembre 1994

50ième anniversaire de la

LIBERATION

**BUREAU DE DEPOT**

**TERVUREN**  
**2ième TRIMESTRE 94**  
**JUIN 1994**

**REDACTEUR RESPONSABLE**

**BERGES A.**  
**LIVINGSTONELAAN, 22**  
**3080 TERVUREN**

# UNIVERSITY OF TORONTO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO  
128 St. George Street, Toronto, Ontario



TO BE KEPT

IN THE LIBRARY OF THE

UNIVERSITY OF TORONTO

LIBRARY

UNIVERSITY OF TORONTO

LIBRARY

UNIVERSITY OF TORONTO  
LIBRARY

UNIVERSITY OF TORONTO  
LIBRARY

## CONTENU

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE  
DU 26 MAI 1994

PELERINAGE ANNUEL AU MONUMENT NATIONAL  
DE STAVELOT  
LE 11 SEPTEMBRE 1994

LA VIE A L'UNITE (RECIT D'UNE MISSION EN BARANJA)

LU POUR VOUS  
(première partie)

COMMUNICATIONS DIVERSES

L'HISTOIRE DU SERVICE DE DEMINAGE (suite)

## COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

### DISCOURS DU PRESIDENT le Col e.r. BERTIN

Mesdames, Messieurs, chers amis démineurs, chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue à notre assemblée générale 1994.

Avant d'ouvrir la séance ayons pendant quelques instants une pensée émue pour nos camarades démineurs disparus.

Je déclare la séance ouverte.

Pour information

Le samedi 14 mai 1994, une délégation de la fraternelle a été fleurir la tombe du GenMaj SEVRIN, fondateur de notre fraternelle.

Mesdames, chers amis démineurs, chers amis,

Permettez-moi d'abord de remercier le Chef de Corps du Service de déminage de la Force terrestre, et président de la DAS, le Major G. DE VUYST et ses collaborateurs pour l'accueil chaleureux et la parfaite organisation de cette journée et ceci malgré le contexte difficile dans lequel nos Services de déminage doivent travailler (restructuration de l'Armée, missions à l'étranger etc... changements ici même dans le Quartier).

Un grand merci au Lieutenant-Colonel MICHIELS, Commandant du Centre Logistique de la Force terrestre qui nous a à nouveau permis d'organiser notre assemblée générale dans ses belles installations.

Ma gratitude et mes remerciements s'adressent également à vous tous venus si nombreux, notre charmante marraine Madame SEVRIN, Madame GEORGE marraine de notre fonds de soutien du même nom, nos anciens Chef de Corps, nos représentants de l'active des Forces Terrestre, Aérienne et Navale, les membres effectifs et les sympathisants, sans oublier bien sûr nos charmantes dames.

Mes remerciements s'adressent également à notre Conseil d'administration ainsi qu'à notre Secrétaire-trésorier national, Monsieur BERGES, sans oublier tous ceux qui pendant l'année écoulée se sont dévoués pour le bien de notre fraternelle. Je pense spécialement à tous ceux qui ont oeuvré pour notre bulletin "LE DEMINEUR" (remerciements à Monsieur VANDENDRIESSCHE Rudy), ainsi que nos amis de LIEGE, organisateurs de notre pèlerinage annuel à STAVELLOT (remerciements à Monsieur CHOUFFART).

Je propose d'entamer maintenant l'étude des différents points inscrits à l'ordre du jour.

## ORDRE DU JOUR

1. Aucune remarque ne fut faite concernant le procès-verbal de l'assemblée générale de 1993, paru dans notre bulletin "LE DEMINEUR" du 1<sup>er</sup> trimestre 1994.
2. En ce qui concerne les activités du Conseil d'administration celles-ci ont été décrites dans le bulletin.
3. a. Concernant la situation financière une question nous est parvenue par écrit concernant la dépense de 3.516 Fr reprise sous la rubrique Ste BARBE. Il s'agit de l'achat de colis expédiés aux démineurs se trouvant à cette date en service à l'étranger (SOMALIE, Ex-YOUGOSLAVIE).  
b. Lecture du rapport des réviseurs.  
c. Le décompte est accepté à l'unanimité sans remarque.  
d. L'assemblée donne décharge au Conseil d'administration.
4. Vu que l'UFAC n'augmente pas sa cotisation, celle de la fraternelle reste inchangée.
5. Les membres sortants et rééligibles sont réélus par applaudissements général.  
Mrs BERGES, EECKHOUT, LINDEN, MATTHEUS, TOUSSAINT, et VAN OVERLOOP.  
En plus nous avons reçu la candidature de Monsieur DEVILLEZ pour un poste au Conseil d'administration. Cette candidature est acceptée.
6. Le Président a procédé à la remise des distinctions honorifiques.

### Médaille du Mérite de l'UFAC

Médaille d'Or	: Mr BERTIN
Barrette d'ARGENT	: Mr BAUDOUR
Médaille d'ARGENT	: Mrs DEMEYER, SINNAEVE, VANKEIRSBILCK
Médaille de BRONZE	: Mrs BAELE, BORN, DANIELS, FRANSOLET, KIEFFER, TANT, TOLLET

### Médaille de DEMINEUR

Mrs BURNET, DACOS, Ferket, GENENS, PONTE et VERDIN

7. STAVELOT 1994  
ATTENTION il y a cette année inversion dans le déroulement des dépôts de fleurs aux différents Monuments  
Remise d'un brevet souvenir par la Ville de STAVELOT à chaque démineur EFFECTIF présent.

**PELERINAGE ANNUEL AU MONUMENT NATIONAL DE STAVELOT  
LE DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 1994**

**PROGRAMME**

- 10.00 Hr - Rassemblement dans la cour de l'Hôtel de Ville  
10.15 Hr - Départ en cortège vers l'Eglise  
10.30 Hr - Office religieux en l'Eglise primaire de STAVELOT avec la participation de la Royale Petite Symphonie, des chorales stavelotaines ainsi que le concours de Mr Jules BASTIN.  
11.45 Hr - Cérémonie de recueillement au Monument National des Démineurs de Belgique.  
12.30 Hr - Cérémonie de recueillement au Monument du parc communal.  
12.45 Hr - Cloître. Vernissage de l'exposition "Cinquante ans après STAVELOT se souvient"  
13.30 Hr - Dîner - Buffet dans une salle de l'Hôtel de Ville.  
17.00 Hr - Grand concert de Gala.

**PARTICIPATION AU REPAS**

**MODALITES**

Prix du repas : 600 Fr tout compris

Inscription et paiement : auprès de votre délégué de SECTION  
AVANT le 01 septembre 94

Pour rappel voici les numéros de compte :

- |                   |                |
|-------------------|----------------|
| - BRABANT         | 000-0817353-31 |
| - HAINAUT         | idem Brabant   |
| - WEST-VLAANDEREN | 385-0062695-96 |
| - OOST-VLAANDEREN | 000-0150164-08 |
| - LIEGE           | 000-0790211-49 |
| - DAS/OAD         | 000-0497580-67 |

Mention obligatoire : votre nom, nombre de repas, STAVELOT 94

## LA COLOMBE ASSASSINEE

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13  
QUE VIENNE LE TEMPS D'UN PIEUX PELERINAGE,  
QUE SURVIENNE LE TEMPS D'UN GENEREUX HOMMAGE,  
ANNEE APRES ANNEE REVIVONS L'EPOPEE  
DE CES TRAGEDIES OU DES VIES FURENT FAUCHEES.

PENSAIENT-ILS QUE, CRUEL POUVAIT ETRE LEUR DESTIN ?  
CEUX QUI, DU DEMINAGE TRACAIENT LE CHEMIN,  
A L'OREE D'UNE PLAINE, D'UNE DUNE, D'UN BOIS !  
HIDEUSE, LA MORT LES ATTENDAIENT, AUX ABOIS.

PENSAIENT-ILS A L'HORREUR DES TACHES ACCEPTEES ?  
EN FOUILLANT UN SOL ROUGE DE GUERRES ABHORREES.  
PENSAIENT-ILS QU'IL SE TROUVE SUR TERRE DES ASSASSINS  
DISPOSANT A LEUR GUISE DE LA VIE DES HUMAINS.

DE CES MONSTRES QUI SE VEULENT TOUT-PUISSANTS,  
CES MEGALOMANES, EGOCENTRIQUES REGISSANTS,  
FAISANT FI DU DROIT DIVIN DE LA PENSEE  
SADIQUEMENT DES VIES, PAR EUX, SONT EFFACEES.

EST-IL PENSABLE QUE SE SOIT AU NOM DE L'ARGENT  
QUE DES "POLITIQUES" SOIENT A CE POINT REVOLTANTS ?  
ALORS QUE CES INDIVIDUS, TRISTES HARPAGONS  
METTENT MORALE ET VERTU HORS DE QUESTION !

CES MEME ETRES ABJECTS LAISSANT SUR LEUR PASSAGE  
LES TRACES DE LEURS FOLIES MEURTRIERES,  
ALORS QUE, PETRIS DE COURAGE, L'AME ALTIERE  
OEUVRAIENT SANS RELACHE LES GARS DU DEMINAGE.

POURQUOI-A-T-IL FALLU QUE L'HOMME PEUPLANT LA TERRE  
SE CROIT CONTRAINT DE NE PENSER QU'A LA GUERRE ?  
EST-CE DONC LA UN IRREVOCABLE DESTIN ?  
QUE DE GUERROYER EN INVOQUANT : DIEU ET SAINTS.

EST-IL POSSIBLE QUE CES MEME ETRES DIVINS  
PUISSENT BENIR CEUX QUI S'EN VONT, ARME AU POING  
TRUCIDER, DETRUIRE, MASSACRER PAR LEGIONS  
VIEILLARDS, FEMMES, ENFANTS, AU NOM D'UNE RELIGION ?

EST-CE POUR SEMBLABLE ET HORRIBLE ABERRATION  
QUE SONT TOMBES, SANS CRI, SANS HAINE, NOS COMPAGNONS ?  
ONT-ILS VU AU DESSUS D'EUX, DE SANG TACHEE,  
LE SYMBOLE DE PAIX...LA COLOMBE ASSASSINEE ?

MARCEL LALLEMAND (1994)



LA VIE A L'UNITE  
\*\*\*\*\*

RECIT DE L'EQUIPE BARANJA

Début avril, un dimanche matin gris, après des semaines de préparation intensive, le jour du départ était arrivé. Un moment difficile. Bien que nous soyons préparés à ce qu'il allait arriver prendre congé de sa famille ne vous laisse pas indifférent. Ce n'est pas comme pour aller acheter un journal au coin de la rue, famille, amis et habitudes disparaissent pour quatre mois et la mission n'est quand même pas sans danger.

Une fois arrivé la-bas, il ne nous restait pas beaucoup de temps pour s'acclimater. Il a fallu se mettre immédiatement au travail. Cela nous demanda beaucoup d'énergie. Un environnement étranger, une conversation difficile avec les habitants, une prise de contact brutale avec un autre monde dont les idées et la culture sont complètement différents. Il a fallu apprendre à faire la distinction entre une situation "dangereuse" ou "non" ! Et pour couronner le tout il a fallu s'habituer à se passer de la cuisine de la maison et de la cuisinière.

Aussi nous a-t-il fallu un certain temps pour arrondir les angles avec chacun de nos collègues. Vivre et travailler ensemble pendant quelques mois ne se passe pas sans accrocs. Nous étions au fond tous des étrangers les uns pour les autres. Pourtant la routine était régulièrement rompue par des situations hilarantes. Jugez-en plus tôt, nous venions à peine d'arriver, lorsque un de nos camarades a voulu procéder à sa lessive, il introduisit ses vêtements dans la machine à laver et régla la température, versa du savon et mis la machine en marche. Un quart d'heure plus tard de la mousse s'introduisit dans la chambre. La mousse débordait de tous les côtés, la machine suait littéralement de la mousse, le camarade s'était tout simplement trompé entre une dose et... une boîte de savon!!! L'hilarité générale passée, nous l'avons baptisé le "ROI DU SAVON".

Une autre fois, un de nos camarades avait perdu son briquet dans le gazon. Afin de retrouver son bien et comme nous sommes quand même des DEMINEURS, il ne trouva rien que de plus naturel que de mettre en oeuvre un détecteur de mines. Par hasard et à ce moment précis vint à passer un responsable du bataillon, l'amalgame fut vite fait : UN DEMINEUR + UN DETECTEUR = MINES. Des mines dans l'enceinte du camp !!! catastrophe, l'alerte fut promptement donnée... devinez la suite.

L'ennui nous harcelait dès que nous n'étions plus de service. On essayait de lire, d'écrire, de jouer aux cartes, d'écouter la radio en bref nous tentions d'occuper nos pensées. Les contacts avec la famille nous ravisaient. Heureusement que la poste dans les deux sens fonctionnait bien, régulièrement nous avons la possibilité de prendre un contact téléphonique, un grand merci à Monsieur BELL.

Au fur et à mesure que les semaines passaient le cafard se pointait. Notre horizon sur place était très restreint. On cherchait quelque chose de neuf mais on ne trouvait rien. La satisfaction que nous retirions du travail bien accompli passait à l'arrière-plan et l'idée des plaisirs de la vie familiale nous ramenait sans cesse en Belgique.



Dans une telle situation vous apprenez à tout évaluer à sa juste valeur. L'importance de la famille et des amis, des hommes qui vous entourent, une conversation, un sourire vous réchauffe le coeur. La belle vie que nous avons en Europe de l'ouest, le non-sens de la guerre, l'impact de tout cela sur la vie quotidienne de l'homme normal, qui n'a rien demandé...nous obligent à y penser.

Mi-août c'était fini. Retour vers les racines, les premiers jours se passent comme dans un rêve, revoir tout le monde, répéter à chacun ses aventures... c'est comme si nous étions retournés là-bas. Aussi ai-je eu besoin de quelques semaines pour me remettre dans l'ambiance. Le stress, les bruits, la circulation... après avoir vécu pendant des mois dans la brousse, il me semblait que ma tête m'entraînait dans une fournaise.

Maintenant qu'il y a quelques mois de passés je réalise que toute la valeur de cette expérience. Maintenant je regarde la vie avec d'autres yeux.

E. SIMONS  
1MdlChef  
BELBAT III

## LU POUR VOUS

Article paru dans l'hebdomadaire "NIGHT and DAY" du 10 avril 1994  
Ecrit par Jay RAYNA.

*L'article commence de la façon suivante, il présente une photo de chaussures déchiquetées.*

Les pieds chaussés de ces bottines ont marché sur une mine. Les bottines n'ont pas survécu, les pieds non plus. De par le monde elles sont plus de 100 millions. Elles sont très difficiles à détecter, même les experts en sont parfois victimes. Leur prix d'achat commencent à partir de ± 150 francs.

*Le ton est donné. Il poursuit son récit :*

Nous passons parmi nous un morceau d'explosif plastic, chacun de nous le saisit entre le pouce et l'index pour le tâter, nous le moulons dans le creux de notre main. Il est complètement inerte nous dit-il, stable, même si vous essayez de le brûler ! La seule façon de le faire exploser est de faire passer dedans une onde de choc, dit-il. Pour l'instant il ne ressemble à rien d'autre qu'à un morceau de nougat ou de guimauve. Il peut cependant vous arracher votre jambe.

L'expert démineur de l'Armée britannique pris les 40 grammes d'explosif plastic et les plaça sous une bottine remplie de boue et de graviers pour la lester, il y ajouta quelques morceaux d'abats de poulet pour augmenter le réalisme. Il nous ordonna de reculer de 100 mètres tandis qu'il introduisait le détonateur dans l'explosif et qu'il déroulait la mèche de mise à feu. Lorsque la mèche commença à fumer dit-il, il restera 30 secondes avant l'explosion. Elle nous pris par surprise. Il y eut une fumée blanche, un grand bang et un épais nuage gris de 8 mètres de haut et partout des morceaux de bottine. Des morceaux de poulet étaient projetés dans tous les sens. Instinctivement je rentrai la tête dans mes épaules tandis que le talon s'élevait dans les airs et passait quelques mètres au-dessus de ma tête pour retomber quelques 50 mètres derrière moi. Bien sûr, dit-il d'un ton enjoué tandis que la poussière retombait, s'il y avait eu quelqu'un dans la bottine il n'aurait pas été projeté aussi loin. Aujourd'hui il y a entre 80 et 100 millions de petits disques d'explosifs plastics enfouis dans le sol de part le monde. Aucun d'eux n'est relié à 100 mètres de câble de mise à feu tenu dans les mains d'un expert enthousiaste de l'Armée britannique qui tient les gens à distance de sécurité. L'explosif est encastré dans du métal ou du plastique ainsi les mines peuvent échapper au détecteur de métaux. Leurs allumeurs sont rattachés à des fils de traction presque invisible ou placé sous un plateau de pression recouvert de caoutchouc souple afin que vous ne sachiez pas que vous marchez dessus jusqu'au moment où il est trop tard.

Certaines mines sont à effet de SOUFFLE, elles sont conçues pour mutiler non pour tuer. D'autres sont des mines à FRAGMENTATION, chargées de centaines de morceaux de métal qui déchireront le corps comme autant de balles. D'autres encore BONDISSENT à 1 mètre de hauteur avant de disperser leur chargement de métal, tuant ou mutilant jusqu'à 100 mètres dans toutes les directions. Le 19 mars, l'une d'elle tua Barney WARBURTON, un caporal de 27 ans du Royal Engineers. Il était occupé à nettoyer la ligne de séparation entre les Croates bosniaques et les Musulmans bosniaques dans la vieille ville de VITEZ. Elles sont des millions en Bosnie à attendre que l'on marche dessus.

La présence de mines terrestre n'est pas une grande surprise. La guerre en Bosnie est sale et acharnée. Il est impératif d'obtenir un maximum d'effet pour un prix minimum. Les mines antipersonnel, ou APM, remplissent le contrat. Elles sont désespérément bon marché et désespérément efficace, un facteur qui ont fait d'elles l'arme de barrage terrestre préférée des armées de part le monde.

Pour un peu moins de 130 francs vous pouvez acquérir une mine chinoise à effet de souffle, un simple disque en plastique de 10 centimètres de diamètre, indétectable car elle contient si peu de métal. Elles sont 20 millions disséminées dans le monde. Ensuite il y a la mine belge PRB 409, pour 200 francs. elle contient assez d'explosif pour arracher la jambe jusque sous le genoux, 11 millions d'entre elles ont été disséminées. Ensuite il y a le modèle 72 A, une autre chinoise, pour 150 francs, une fois de plus presque entièrement en plastique, la rendant indétectable une fois enterrée à moins que vous ayez la malchance de marcher dessus bien sûr. 20 millions d'entre elles attendent d'être découvertes par les malchanceux.

Les militaires apprécient les mines terrestre, contrairement à une roquette ou un mortier, elles ne doivent pas exploser pour faire leur travail. L'idée de ces engins est de rendre un terrain infranchissable et inutilisable. C'est ainsi qu'agissent les mines dans la guerre moderne, les soldats doivent prendre beaucoup de temps et de risques, sondant le terrain dans toutes les directions juste pour s'assurer que des mines terrestre n'ont pas été enterrées. Et si l'une d'elle emporte la jambe d'un militaire, alors l'effet démoralisateur est énorme. Vous avez besoin d'au moins deux autres soldats pour assister le blessé et pour l'évacuer de la ligne de front. Une seule mine terrestre provoque un réel trouble - bien plus - cependant, que si elle avait tué la victime. Les généraux ont un goût prononcé pour cela. Aussi longtemps que ce ne sont pas les pieds de leurs soldats qui sont arrachés.

Le résultat se compte en millions de dollars de chiffre d'affaire. Au moins 40 pays, y compris la Grande-Bretagne, les fabriquent. Les pays les plus prolifiques sont l'Italie, l'Espagne, la Chine et l'ancienne URSS, qui se partagent entre-eux annuellement 5 à 10 millions de mines antipersonnel. Les mines se résument en un mot, *commodité*, car elles sont stables, elles peuvent être transportées partout dans le monde et stockées pendant des années. Des mines ont été vendues à un pays, après un certain temps elles peuvent changer de mains avant qu'elles ne finissent dans le sol. Une armée pourrait retrouver ses *propres mines* face à elle si elle engage les hostilités avec un autre pays, c'est ce qui s'est passé pour les Britanniques au KOWEIT et dans les FALKLANDS.

Le vrai problème causé par les mines antipersonnel n'est pas posé face aux militaires qui décident si oui ou non ils tenteront de traverser un champ de mines ou suspecté d'être miné ! Le vrai problème se pose lorsque tous les militaires décident qu'ils en ont assez de se battre et de s'entre-tuer et qu'ils décident de rentrer chez eux. Lorsque les soldats rentrent chez eux, les champs de mines restent sur place. Et elles ne font pas la différence entre un militaire et un civil.

Les Nations unies estiment que chaque mois de part le monde, les champs de mines tuent 800 personnes et en blessent 450. Plus de 30 pays sont touchés. En OUGANDA il y a une mine pour 1.100 habitants, en SOMALIE 1 pour 650, en ANGOLA 1 pour 470. Avec leur propre renseignements, les experts ont calculé que cela prendra encore 30 années pour nettoyer les pays les plus affectés par les mines.

Le gouvernement angolais estime qu'il y a 55.000 d'amputés dans le pays. Ce qui correspond à 400.000 personnes pour un pays équivalent à la Grande-Bretagne. ¼ de ces victimes sont des enfants. Le CAMBODGE a proportionnellement le plus d'amputé au monde. 4,2/1000 de la population. Les mines prennent place avec la malaria et la tuberculose comme étant les trois plus grands dangers pour la santé publique. Dans ces pays, ce sont les civils, pas les militaires, qui comptent le plus de blessés de guerre. Les mines rendent les terres arables inutilisables, empêchent les réfugiés de retourner dans leur village et ramènent les activités économiques presque à zéro. En d'autres termes, elles prolongent les effets de la guerre bien après que celle-ci soit terminée.

La mort du Cpl WARBURTON en Bosnie est un parfait symbole du cancer que les mines ont apportés. La paix est finalement rompue dans la Yougoslavie. L'assistance fournie passe pour la première fois depuis des mois. Les combattants ont retiré leurs armes lourdes. Mais comme en AFGHANISTAN et au CAMBODGE et avant, comme au MOZAMBIQUE, la SOMALIE, le KURDISTAN et le KOWEIT, les mines sont encore là, amorcées, attendant manifestement que la paix s'installe. En Bosnie 60.000 mines ont été posées chaque semaine, le barrage le plus mortel de la guerre et le plus endurant.

Aux Nations unies à New-York et à Genève, des textes sont rédigés pour exiger le contrôle des mines, des protocoles passés, des amendements proposés, des moratoires d'interdiction de vente signés. Mais tout cela est un travail de longue haleine, une médecine préventive de diplomatie internationale. Cela prendra des années pour mettre en branle la lourde machine de la bureaucratie. Le problème le plus pressant est de saisir l'opportunité de la paix et d'écarter au plus vite le problème des mines. Sur ce point les Nations unies ont été quelques peu tranquilisées.

Pour la communauté internationale ceci est relativement un nouveau terrain. Ceci peut expliquer pourquoi par exemple, en 1991 les Nations unies décidèrent l'embargo sur les armes à destination de la Bosnie et interdit également la vente de détecteur de mines. Si les Nations unies ont compris comment les problèmes sérieux posés par les mines débutent lorsque le conflit est terminé, elles n'auraient jamais envisagé de bannir l'emploi des équipements qui pourraient le résoudre. En dépit de l'impérative évidence qu'il faut exécuter le travail maintenant, c'est un chemin rempli de controverse. Le problème majeur est là, l'aide humanitaire spécialisée, dans le nettoyage des mines est encore au stade de l'enfance. Il y a relativement peu d'expert sur le terrain et peu de gens dans les organisations comme les Nations unies, la Communauté Européenne et les principales organisations caritatives - aussi appelée "donateurs" qui souscrivent pour ce travail - n'ont aucune idée de ce que cela nécessite.

En plus, ceux qui enlèvent les mines - principalement les ex-militaires - sont en concurrence, toujours prêt à critiquer le l'autre. C'est également diaboliquement coûteux, apportant un aspect commercial non désirable pour qui voudrait exécuter un travail d'aide humanitaire. Pour l'enlèvement de chaque petit champ de mines il en coûte entre 13.000 et 45.000 francs. Tous ces facteurs ont contribué aux nombreuses erreurs qui ont été faites.



Curieusement bien que les Britanniques ne soient pas les plus impliqués dans la production de mines pour le moment (bien que trois sociétés y ont été impliquées dans un passé récent, Royal Ordnance, Thorn EMI, Hunting Engineering) beaucoup d'oeuvres caritatives et de compagnies qui travaillent sur le terrain au déminage sont originaires de ce pays. Déjà les organisations britanniques comme Mines Advisory Group et The HALO Trust ont exécuté des projets, entre autre en AFGHANISTAN, KURDISTAN et CAMBODGE. La plupart des experts dans ces opérations s'accordent à dire qu'elles ont été menées avec succès, bien que sur le terrain chacun suspecte chacun, bien sûr, chacun dénigrant l'autre. La réponse des autres compagnies britanniques engagées sur le terrain a été unanime, elles l'ont condamné. Peu de gens seront en désaccord avec l'histoire moderne du déminage, et les problèmes qui les ont accompagné, débuta avec les opérations de déminage qui suivirent la guerre du Golfe au KOWEIT en 1991. 7 millions de mines ont été placées des deux côtés au cours du conflit, sur des vastes étendues s'étendant sur des dizaines de kilomètres au travers du désert. Il n'est pas déraisonnable, aussi vite que la guerre s'est terminée, que le gouvernement koweïtien rechercha à les éliminer aussi rapidement que possible pour pouvoir reprendre l'extraction du pétrole, il voulait payer pour le faire. Un milliard de dollars ( $\pm$  35 milliards de francs) a été libéré pour ce travail. Le KOWEIT fut la plus mauvaise chose qu'il a pu arriver pour le déminage, dit Paddy BLADGEN, un expert des Nations unies et ancien officier du Royal Engineers. Soudainement chacun fut informé de l'énorme paquet d'argent. Chacun voulait sauter à bord du train juteux. Un de ceux qui sauta à bord avec un énorme coup d'épaule du Ministère de la Défense, fut la compagnie britannique Royal Ordnance (RO), anciennement une fabrique d'Etat de munitions, qui avait été rachetée par British Aerospace en 1987. Elle fut employée à nettoyer le secteur dévolu aux britanniques. Un contrat d'une valeur de 3,9 milliards de francs. Cependant, bien que la société RO fut sollicitée pour effectuer le travail de déminage, elle n'avait aucune expérience pour l'accomplir. La seule chose que la compagnie connaissait réellement au sujet des mines était *comment les fabriquer*. Le travail comprenait le nettoyage de toutes les mines et munitions non explosées sur deux bandes de terrain longues de 33 et 50 Km au sud de la capitale du Koweit. RO loua les services de 200 anciens militaires britanniques ayant une expérience en explosif. Après quelques mois d'activités il commença à filtrer que la compagnie était à proprement parlé mal préparée pour bien exécuter ce travail, qu'elle était mal équipée, qu'elle n'opérait pas dans de bonnes conditions de sécurité et n'utilisait pas une procédure de travail appropriée. Un des employés, Paul JEFFERSON, un ancien capitaine des troupes du génie, auteur d'un certain nombre d'ouvrages traitant du nettoyage des champs de mines et engins non explosés, personnage hautement respecté sur le terrain, s'envola vers le Koweit le 14 mai 91. C'était comme une scène dantesque, dit-il. Des colonnes de flammes noires, du pétrole dans l'air, tout était recouvert de pétrole. Tous le monde nous attendait pour commencer le travail. Le problème était que nous ne disposions pas d'équipements, pas d'explosifs, pas de détonateurs, pas de câbles de mise à feu, pas d'outillage, rien. En juin 92, sur un tas de mines, qu'il croyait sûre, JEFFERSON sauta sur une mine, perdant la vue, la moitié de la jambe droite et un doigt. Dans le rapport interne de la société RO, l'accident fut rapporté et la compagnie reconnu son manque de connaissance et son manque de préparation, les travaux furent interrompus jusqu'au moment que des changements furent faits.

Il transpara également qu'il n'y avait pas de médicaments adaptés dans les trousseaux de secours (pas d'analgésiques), pas de radio et pas de véhicules pour porter secours.

Aujourd'hui JEFFERSON a entamé une action en justice à l'encontre de la société RO pour négligence. Il a touché une somme de 32 millions comme dédommagement.

*Je ne me plains pas d'avoir été blessé dit-il, lorsque vous travaillez avec des explosifs cela peut arriver. Je me plains parce que s'ils avaient fourni le bon équipement, cela ne se serait pas passé.*

*En Grande-Bretagne il y a peut être 30 personnes qui sont complètement compétentes pour être impliquées dans ce type d'opération. RO en avait 200 qui soudainement sont apparus sur le marché en proclamant, les yeux brillants, être des experts en explosifs. La société ne devait pas faire la différence entre les bonnes et les mauvaises recrues.*

*Le problème, dit-il, est l'aspect commercial du travail, c'était une opération de déminage avec une clause de temps pénalisé. Ces deux facteurs sont en opposition. Le nettoyage des champs de mines et une ligne d'arrivée ne font pas bon ménage. La société faisant ce travail devrait seulement s'occuper du nettoyage des champs de mines. Je pense à l'équipement de Mines Advisory Group (MAG) ou The HALO Trust. Ils avaient critiqués ces organisations mais elles sont orientées pour ce travail. Leur intérêt est uniquement l'enlèvement des mines, pas le profit.*

Un autre avis. Henry TRUST était un enquêteur (accident) pour RO au Koweït, un travail qu'il a accompli pendant un certain temps, après 6 mois, résigné il abandonna, en cause l'incompétence de toute l'opération, dit-il. Beaucoup d'accidents étaient évitables et ils furent traités comme des rapports d'accidents dans une compagnie d'assurance. Il y avait deux causes principales aux accidents, la première était la mauvaise méthode choisie pour neutraliser les mines et la bonne méthode utilisée à un mauvais moment. Le coup fatal fut causé principalement parce que la méthode utilisée était non appropriée pour le lieu. Elle avait été prévue pour sable sec et était mise en oeuvre sur du sable humide ou vice-versa.

Pour une compagnie de cette importance, elle fut très naïve. Elle s'engagea dans un domaine où elle n'avait aucune connaissance. Elle avait une faible pratique commerciale. Leur analyse de ce qui était nécessaire fut menée par des gens qui n'avaient aucune expérience militaire.

Aujourd'hui RO réfute bien fort toutes les plaintes, aussi bien le travail difficile que les erreurs commises. Elle dit qu'elle a nettoyé le terrain plus vite que tous les autres et a tiré des leçons des erreurs commises. Que c'était un nouveau domaine et que personne n'avait plus d'expérience qu'elle dans ce domaine. Et dans tous les cas, dit-elle, les autres pays qui ont opéré tels que l'EGYPTE et le BANGLADESH, ont eu bien plus de victimes. 8 sont morts et plus de 20 furent blessés durant les quinze mois des opérations menées par la société RO.

Le résultat d'une opération commerciale telle que celle menée par RO devrait nous donner conscience que les contrats de déminage est une chose et que la réalité sur le terrain en est une autre et qu'il faut se battre durement sur le terrain. Le contrat koweïtien est un fait plutôt inhabituel, l'aspect humanitaire était minimal, il était nécessaire d'enlever au plus vite les mines afin de permettre l'extraction du pétrole. En général la plupart des opérations de nettoyage de mines ont pour but d'aider les gens à reprendre une vie normale. Néanmoins, les compagnies sont opposées aux opérations de déminage régulièrement lancées par les organisations caritatives ou non gouvernementales. RO par exemple est couramment en pourparlers avec les Nations unies pour obtenir des contrats de déminage par exemple au MOZAMBIQUE. En accord avec R. Mac GRATH, directeur du groupe "Mines Advisory Group" qui a travaillé au KURDISTAN irakien et au CAMBODGE, les "donateurs" montrent encore leur ignorance vis à vis des opérations commerciales de déminage, pour eux il s'agit d'une option de facilité, équipements qui dilapident l'argent, travail exécuté trop rapidement, car il est vrai, dit-il, que l'argent alloué aux projets d'aides humanitaires vont émarger aux bénéficiaires des compagnies qui sont essentiellement et seulement responsables devant leurs actionnaires.

Les "donateurs" devraient étudier ce que signifie le déminage pour raisons humanitaires. Le danger est qu'ils voient les mines comme un problème qui les arrêtera de faire autre chose plutôt qu'une fin en soit.

Pad BLADGEN qui travailla également pour RO au projet du KOWEIT avant de rejoindre les Nations unies dénonce ce qui s'est passé au KOWEIT en cause la masse énorme d'argent distribuée pour les opérations de déminage, ce qui a encouragé les compagnies à croire que les opérations de déminage étaient une source de profits. Journallement un grand nombre de sociétés de déminage sont apparues sur le marché. Il dit "lorsque les gens ayant une certaine expérience en explosif se sont réunis et ont déclaré être des experts en déminage, certaines de ces équipes sont réellement épouvantables. Il ne faut pas croire cependant qu'utiliser des organisations commerciales pour les travaux de déminage est nécessairement une mauvaise idée. Parfois dit-il, il y a des tâches spécifiques qui peuvent être exécutées plus rapidement par ces compagnies. Est-il valable de s'arrêter à des questions d'éthique, dit-il, lorsque partout dans le monde des champs de mines détruisent la vie des gens ? N'est-il pas mieux de trouver le moyen de terminer le travail ?

Il est courant d'engager des gens qui ont un passé militaire, les anciens soldats n'ont pas été entraînés à dire "Je ne peux pas faire cela". Ils ont été formés pour exécuter leur travail, même s'ils n'ont pas été entraînés pour ou si l'équipement manque ! C'est une formation qui semble prévaloir entre les "donateurs" et certains employeurs qui exécutent les travaux. Parfois cela produit des résultats effrayants, peu d'expérience théorique et peu d'expérience pratique, qui lorsqu'ils sont mélangés provoquent un immobilisme sur le terrain.

(suite dans le prochain numéro)



## COMMUNICATIONS DIVERSES

Une nouvelle plaque commémorative a été inaugurée le 10 juin 1994, 25 ans après l'accident qui a coûté la vie à sept de nos camarades de la Force navale, sur le territoire de la commune de OOSTDUINKERKE.

F. BOTTE  
M. DEBECK  
L. GODFRINE  
A. HOOGEWIJS  
F. MEES  
R. RYSSENS  
C. VAN DEN HOECK

Une délégation du Conseil d'administration ainsi que le porte drapeau ont assisté à cette cérémonie. Des fleurs ont été déposées à OOSTDUINKERKE après quoi des fleurs ont également été déposées à OOSTENDE.

\*\*\*\*\*

### SOUVENIR

Commémoration du "Massacre de MALMEDY": des roses du TEXAS fleuriront le mémorial de BAUGNEZ.

Au lendemain de la guerre, des Malmédiens ont voulu garder intact le souvenir de ces Américains lâchement assassinés par les soldats de PEIPER lors de l'offensive VON RUNDSTED, ils ont acheté le champ et y ont construit un Mémorial.

La cérémonie d'hommage s'est clôturée par la plantation d'un rosier, un plant faisant partie d'un lot de 120 offert par les rosiéristes de TYLER au TEXAS. Ces roses qui sont paraît-il, parmi les plus belles du TEXAS sinon des USA; seront plantées en hommage aux victimes américaines et belges de la Seconde Guerre mondiale.

\*\*\*\*\*

### NOCES D'OR

Notre ami Michel VAN DAMME de Poelkapelle, vient de fêter ce 25 avril 1994 avec son épouse Madeleine DEVLAMINCK leurs noces d'or. Nous souhaitons aux jubilaires de poursuivre encore de nombreuses années leur vie en commun. Félicitations.

\*\*\*\*\*

### CHAPITRE III - LA PERIODE 1945 - 1948

- LES GRANDES REORGANISATIONS DES SERVICES DE DEMINAGES BELGES.
- LE PELOTON DE DESTRUCTIONS DES ENGINES EXPLOSIFS DU CORPS D'OCCUPATION.
- LES METHODES DE TRAVAIL.

\*\*\*\*\*

#### 1. LE SEDEEO REDEVIENT SEDEE

A partir du 1 décembre, toutes les unités de déminage belge revenaient sous commandement unique. Le nouveau service de déminage reformé récupérait son ancienne dénomination d'avant octobre 1944 (SEDEE = Service d'Enlèvement et de Destruction d'Engins Explosifs).

Le 31 octobre 1945 le 1<sup>er</sup> Bataillon était dissout alors qu'il semblait que le plus gros du travail était terminé. En effet le travail en Ardennes avait avancé rapidement. Les sections de NAMUR-LUXEMBOURG et de LIEGE du SEDEE pouvaient continuer seules. Entre-temps le 2<sup>ème</sup> Bataillon continuait à la côte sous la dénomination de "Bataillon de déminage". Ce bataillon comprenait 6 compagnies placées sous le commandement du Major SAMIJN.

#### 2. LES MODIFICATIONS SE SUCCEDENT TRES RAPIDEMENT

##### a. Février 1946

Le premier février 1946 beaucoup de choses se modifiaient au sein du SEDEE. La section du LIMBOURG était supprimée et sa mission était reprise par la section d'ANVERS. Suite à la dissolution du 1<sup>er</sup> Bataillon de déminage de la section NAMUR-LUXEMBOURG était scindée. La nouvelle section LUXEMBOURG s'installait à RENDEUX. La section de FLANDRE-ORIENTALE est supprimée comme section autonome et fait partie de la section FLANDRE OCCIDENTALE. La deuxième section de la côte de la section FLANDRE OCCIDENTALE, formée en février 1945 est dissoute. Un deuxième dépôt avec centre de triage est mis en fonction à STENE (près d'OOSTENDE) pour centraliser les munitions retrouvées sur la bande côtière.

En février 1946 le SEDEE se composait de <sup>(1)</sup> :

- Direction : 10 officiers, 2 sous-officiers et 16 soldats
- Etat-Major FLANDRE OCCIDENTALE : 2 officiers, 1 sous-officier, 4 soldats.
- Les sections provinciales <sup>(2)</sup> : 18 officiers, 80 sous-officiers, 91 caporaux, 83 soldats.
- Dépôt et centre de destruction à POELKAPELLE : 2 officiers, 7 sous-officiers, 16 caporaux, 83 soldats.
- Dépôt de STENE : 2 officiers, 5 sous-officiers, 7 caporaux, 35 soldats.

---

<sup>1</sup> A l'exception du Bataillon de déminage et des Bataillons de prisonniers de guerre allemands

<sup>2</sup> ANVERS, BRABANT, LIEGE, NAMUR, LUXEMBOURG, HAINAUT, FLANDRE OCCIDENTALE, FLANDRE ORIENTALE, chacune avec la force d'un peloton.

A partir du 14 février 1946, le Major SAMIJN n'était plus seulement commandant du Bataillon de déminage et de la Section FLANDRE OCCIDENTALE, il était également responsable des deux Bataillons et des deux compagnies de prisonniers de guerre.

Le secteur de la Flandre Occidentale comprenait :

- la section Flandre occidentale
- la section Flandre orientale
- la section de la côte
- le dépôt et centre de destruction à POELKAPELLE
- le dépôt de STENE

Encore le même mois, le 27 février, le Bataillon de Déminage est réduit de moitié, c-à-d 3 compagnies pour être enfin dissoute le 15 juin 1946.

#### b. Juin 1946

Le 16 juin le SEDEE est réorganisé comme suit :

- Direction : 5 officiers, dont 1 général ou officier supérieur, 12 sous-officiers, 13 caporaux et soldats
- Centre d'étude, de recherche et de documentation : 2 officiers, 2 sous-officiers, 7 caporaux et soldats
- Etat-Major Flandre Occidentale : 1 officier supérieur, 2 officiers subalternes dont 1 aumônier, 1 sous-officier, 4 soldats
- Dépôt et centre de destruction à POELKAPELLE : 2 officiers, 7 sous-officiers, 104 caporaux et soldats
- Dépôt STENE : 1 officier, 5 sous-officiers, 42 caporaux et soldats
- Compagnie COTE :
  - \* Etat-Major : 3 officiers, 3 sous-officiers, 22 caporaux et soldats
  - \* 3 pelotons comprenant chacun : 1 officier, 6 sous-officiers, 40 caporaux et soldats
- Compagnie LIEGE : même composition que la compagnie COTE.
- Sections provinciales <sup>(3)</sup> : par section 2 officiers, 9 sous-officiers (10 pour ANVERS), 9 caporaux (10 pour ANVERS), 35 soldats (50 pour ANVERS)

#### c. Juillet 1946

Le 1er juillet 1946, un demi-mois plus tard, l'organisation du SEDEE est une nouvelle fois revue, accompagnée d'une réduction des effectifs.

- Direction (Bruxelles, bilingue) : 6 officiers, 11 sous-officiers, 13 caporaux et soldats
- Centre d'étude, de recherche et de documentation (lequel sera supprimé dans le courant du mois d'août <sup>(4)</sup>) : 2 officiers, 2 sous-officiers, 7 caporaux et soldats

---

<sup>3</sup> ANVERS, BRABANT, NAMUR, LUXEMBOURG, HAINAUT, FLANDRE OCCIDENTALE, FLANDRE ORIENTALE

<sup>4</sup> il n'en sera rien

- Etat-Major secteur FLANDRES (faite attention au changement de dénomination) (JABBEKE, néerlandophone) : 4 officiers dont 1 médecin et 1 aumônier, 2 sous-officiers, 4 soldats
- Dépôt et centre de destruction de POELKAPELLE (néerlandophone) : 2 officiers, 7 sous-officiers, 98 caporaux et soldats
- Dépôt de STENE : supprimé
- Compagnie COTE : (JABBEKE, néerlandophone)
  - \* Etat-Major : 4 officiers dont 1 médecin, 3 sous-officiers, 20 caporaux et soldats
  - \* 3 pelotons comprenant chacun : 1 officier, 5 sous-officiers, 33 caporaux et soldats
- Compagnie LIEGE : (Liège, peloton à Malmédy, francophone) même composition que la Compagnie COTE.
- Section ANVERS (Anvers, néerlandophone) : 3 officiers, 10 sous-officiers, 60 caporaux et soldats
- Section HAINAUT (francophone) : 2 officiers, 9 sous-officiers, 44 caporaux et soldats
- Section BRABANT (Tervuren, francophone) : 2 officiers, 9 sous-officiers, 44 caporaux et soldats
- Section NAMUR (Namur, une section à BASTOGNE, une section à VIELSALM, francophone) : 3 officiers, 10 sous-officiers, 60 caporaux et soldats

Les provinces de LIMBOURG et LUXEMBOURG tombaient respectivement sous la responsabilité des sections ANVERS et NAMUR. La section FLANDRE était responsable pour les deux Flandres.

d. Août 1946

Le 1er août 1946 était créée une section PLONGEUR-DEMINEUR rattachée à la Compagnie COTE. Cette même compagnie était dissoute le 1er septembre 1946 et une nouvelle section COTE était formée avec la même structure que les sections provinciales. La section plongeur-démineur était transférée à la compagnie Mariniers de la Force Navale.

e. 1947 (Les restrictions continues)

Le 1er janvier 1947 l'Etat-Major du secteur Flandre est dissout. La section Flandre subit le même sort le 1er mars. Le 1er juillet la section Hainaut est supprimée.

A partir du 18 août des nouvelles dénominations entraient en vigueur ce qui nécessita des modifications de structures.

- La section NAMUR devint "Section NAMUR-LUXEMBOURG" avec son siège à NAMUR.
- La section ANVERS devint "Section ANVERS-LIMBOURG" avec son siège à ANVERS.
- La section BRABANT devint "BRABANT-HAINAUT" avec son siège à Tervuren.
- La Section Plongeur-Démineur revient à la section COTE.

Cette organisation reste inchangée jusqu'au début 1948. Les nombreuses et rapides modifications de la structure du SEDEE pendant les années 1944 à 1948 étaient les conséquences : de la recherche de la solution idéale d'une part et d'autre part la nécessité de réduire les effectifs du Service de déminage.

Ces changements constants avaient néanmoins une influence néfaste sur la continuité du travail de déminage<sup>5</sup>.

### 3. LE PELOTON DE DESTRUCTION D'ENGINS EXPLOSIFS DU CORPS D'OCCUPATION

#### a. Constitution et instruction

Le 11 janvier 1946, le Ministre de la Défense nationale décidait de créer une unité de déminage pour le Corps d'occupation en Allemagne<sup>6</sup>. La nouvelle unité ne dépendrait pas du SEDEE mais du Génie<sup>7</sup>. La date de la création fut fixée au 1 février 1946.

Un premier groupe de 24 hommes sous le commandement du Capitaine BOUDART, fut installé provisoirement à VERVIERS, où fut donnée l'instruction de base. Tous les soldats étaient des miliciens et néerlandophones.

Fin mars 1946 fut formé un deuxième groupe de démineurs au sein du Bataillon de déminage, lequel, après une instruction complémentaire fut envoyé en Allemagne occupée le 1er mai. Ce groupe était composé de miliciens de la classe 1942 et avait déjà une certaine expérience en déminage.

Le 1er avril 1946, le Peloton de destruction d'Engins Explosifs dépendait de la compagnie Parc et Ateliers en campagne du Génie. Ce même jour, le contingent de VERVIERS, après son instruction de base, fut déplacé à MIDDELKERKE, où était temporairement rattaché à la compagnie Parc du Bataillon de déminage. Leur instruction se poursuivra à MIDDELKERKE jusqu'à la fin juin.

#### b. Le Peloton en Allemagne

C'est avec presque un mois de retard, le 27 mai 1946, que le Peloton de Destruction d'Engins Explosifs fut envoyé en Allemagne après une reconnaissance effectuée par le Lieutenant SNYERS, nouveau commandant du peloton depuis le 27 mars. L'unité est casernée à Aix-la-Chapelle et rattachée aux troupes du Génie de la Première Division. Début août arrivait le contingent de VERVIERS après son instruction à MIDDELKERKE.

Suite à l'extension des Forces belges en Allemagne, à partir d'octobre 1946, le peloton dépendait de l'Etat-Major du Premier Corps d'armée. Il restait caserné à Aix, dans le secteur de la première Division, jusqu'au 06 mai 1947, jour du déménagement vers BRANSDORF. A peine un mois plus tard, il déménageait à nouveau, cette fois vers DUISDORF.

---

<sup>5</sup> un exemple flagrant dans ce cadre est à remarquer dans le déminage du Fort de SMOUTAKKER (voir annexe D)

<sup>6</sup> Après la guerre la Belgique recevait une partie de la zone d'occupation britannique en Allemagne. Le secteur belge s'étendait de Cologne à Bonn et d'Aix-la-Chapelle à Soest et Siegen.

<sup>7</sup> Le 1er mai 1948 le Peloton de Destruction d'Engins Explosifs du Corps d'occupation deviendra une unité SEDEE.



Le 01 mai 1948, le Peloton de Destruction d'Engins Explosifs du Corps d'occupation devenait (enfin) une partie organique du SEDEE, sous la dénomination de détachement B.D. (Bomb Disposal) en Allemagne occupée.

c. La mission

La mission du Peloton consistait au départ à procéder aux enlèvements et destructions de tous les engins explosifs trouvés dans les quartiers occupés par les troupes belges en Allemagne. Plus tard, à partir de mars 1947, s'y ajouta la destruction des engins explosifs rassemblés par les unités de déminage alliées dans les régions de Cologne, Aix-la-Chapelle, Ludenscheid, Unna et Olpe. Il s'agissait des munitions allant de la simple cartouche pour fusil jusqu'aux bombes d'avions, la plupart était déjà neutralisée.

Début septembre 1947, le Peloton débutait avec le nettoyage de la zone prévue pour les manoeuvres du 1 (BE) Corps d'Armée, près de la ville de Jülich le long de la Ruhr. Au cours de l'exécution de cette mission le Peloton était assisté par des travailleurs allemands. Bien que cette zone avait déjà été contrôlée par une unité de déminage allemande, de nombreuses mines, principalement des mines allemandes et américaines, furent retrouvées ainsi qu'une demi tonne de munitions tirées et non explosées et deux tonnes de munitions stockées.

4. METHODES DE TRAVAIL POUR LES DIFFERENTES MISSIONS DE DEMINAGE

a. Le nettoyage d'un champ de mines

Grâce à l'interception, par la 7<sup>e</sup> US Army, d'un convoi allemand transportant des archives, beaucoup de plans de champs de mines étaient disponibles, ce qui facilitait énormément le nettoyage.

Si les plans n'étaient pas disponibles on recherchait les panneaux d'avertissement de danger, les piquets enfin tout marquages d'un champ de mines.

Cela devint plus difficile lorsque les équipes se trouvaient confrontées à des champs de mines posés à l'aveuglette, sans plan, sans indication ni marquage, ce qui était souvent le cas en Ardenne. Ici, ni les allemands ni les alliés avaient eu le temps d'exécuter une pose méthodique. Au début il fallut donc déminer au petit bonheur la chance et en se basant sur les indications des habitants.

Avec l'arrivée d'un meilleur matériel les choses se réalisaient plus aisément. Grâce aux véhicules fournis on pouvait maintenant exécuter des reconnaissances des terrains suspects, sur les lieux mêmes de combats.

La plupart du temps on travaillait comme suit, un terrain suspect, dont on n'était pas certain, malgré les reconnaissances, qu'il n'y avait pas de mines, était divisé en zone de 8 à 15 mètres au moyen de ruban. Une par une ces zones étaient parcourues par une équipe de cinq démineurs, distant de deux l'un de l'autre, équipés de détecteurs et de sondes. Sonde qui était enfoncée dans le sol sous un angle de 45° tous les 5 centimètres jusqu'à une profondeur de 15 centimètres. Un démineur qui trouvait quelque chose de suspect devait immédiatement crier "MINE". A ce moment tout le monde s'arrêtait. L'objet suspect était mis à nu et s'il s'agissait réellement d'une mine, elle était neutralisée avant d'être transportée vers un lieu de stockage provisoire. Ensuite, reprenait le travail éternel au cours

duquel les démineurs devaient prendre garde aux fils de trébuchement et aux petites antennes des mines antipersonnel qui affleuraient la surface du sol. Les terrains nettoyés étaient marqués par des petits drapeaux.

Souvent on travaillait en deux équipes. La première équipe exploitait le terrain, mettait à jour les mines trouvées et neutralisait les allumeurs primaires. Une deuxième équipe suivait et neutralisait les allumeurs secondaires et les pièges éventuels. Parfois on attendait que tout le terrain soit nettoyé avant de transporter les mines.

Les mines, qui pour une raison ou une autre, ne pouvaient être neutralisées, étaient détruites sur place.

On procédait d'une autre façon lorsqu'on travaillait dans un champ de mines marqué, délimité ou couvert de réseaux bas de fils de fer barbelés, annoncés par des panneaux d'avertissement "ACHTUNG ! MINEN !" indiqués par des piquets en bois ou en béton numérotés, marqués par des plaquettes métalliques rouges, des flèches blanches et rouges. Dans les passages étroits des hommes munis de sondes prospectaient le terrain, mettant les mines à nus et les neutralisant. Après que le terrain est nettoyé de cette façon on recommence mais cette fois-ci avec des détecteurs.

Les détecteurs magnétiques naturellement ne réagissaient qu'en présence de métal utilisé dans la conception des mines. C'est la raison pour laquelle le terrain était d'abord examiné à l'aide de la sonde, parce que par exemple, la mine en bois "SCHU MINE" ne pouvait être retrouvée autrement. Le détecteur de mine fonctionne sur le principe suivant, il est alimenté en énergie par des batteries, le circuit se composait de deux circuits couplés, un émetteur actionné par un oscillateur et un récepteur, les deux enfermés dans un disque ovale ou rond fixé au bout d'un manche (servant de bras de levier). La présence de métal dans le sol influence le flux de courant dans les circuits, ceci provoque un signal sonore en passant par un amplificateur. Signal répercuté dans les écouteurs.

Le détecteur devait être passé au ras du sol dans un mouvement de balancement semblable au moissonneur, aussi une végétation dense et drue empêchait un travail au détecteur.

#### b. La neutralisation des bombes d'avion

Le travail des démineurs ne s'arrêtait pas au nettoyage des champs de mines. La Deuxième Guerre mondiale était aussi la guerre des grands bombardements. Plus de 15 % des bombes larguées n'explosaient pas à l'impact.

Ces non explosion pouvaient avoir trois raisons. En premier lieu le raté pouvait provenir d'un défaut dans le mécanisme de mise à feu. En second lieu il pouvait y avoir un système de retardement incorporé qui provoquait l'explosion de la bombe seulement plusieurs heures ou plusieurs jours après l'impact alors que tous le monde pensait que la zone était redevenue sûre. Troisièmement la non explosion pouvait être prévue. La bombe n'explorerait que si l'on tentait de la neutraliser. dans ce dernier cas la bombe était armée d'une fusée piégée. Dans la pratique chaque bombe non explosée devait être considérée comme une bombe piégée jusqu'à preuve du contraire.

Les bombes d'avion se retrouvaient dans des lieux les plus divers, enfouies dans le sol jusqu'à une profondeur de 5 mètres et parfois plus, dans les cours d'eau, dans les ruines et bâtiments entre les étages ou dans la cave, etc...



Le premier grand problème devant lequel les démineurs se trouvaient confrontés était le manque de documentation, aussi bien du côté alliés que du côté allemand. Les services de déminage devaient eux-mêmes s'occuper de la documentation basée sur l'expérience et les études.

Le deuxième grand problème était le fait que pendant les années de guerre des nouveaux types de bombes et des nombreuses modifications ont été apportées afin d'améliorer les résultats. Une bombe qui à première vue semblait identique à la bombe retrouvée immédiatement à côté pouvait être armée par un tout autre mécanisme. Ainsi les démineurs ont parfois eu des surprises désagréables, donc la plus grande prudence s'imposait.

Les bombes les plus dangereuses étaient naturellement les bombes armées d'un mécanisme à retardement, engins avec lesquels on a eu à faire principalement durant les années de guerre. Grosso modo on distinguait deux types. En premier lieu les bombes qui avaient un mécanisme de retardement normal. Une ampoule contenant un solvant se brisait au moment du choc d'impact. Le solvant ramollissait l'élément de retenue du percuteur. Le percuteur libéré faisait exploser la bombe. Un second type de mise à feu était pourvu d'un mécanisme anti-neutralisation, avec l'intention de tuer le personnel de déminage. En tentant de dévisser la fusée de mise à feu on libérait un deuxième mécanisme caché qui faisait exploser la bombe instantanément.

Lorsqu'on pensait avoir à faire à un tel type de bombe piégé, les démineurs la traitait si possible à distance. Un appareil pour dévisser la fusée de mise à feu était installé. Cet appareil était pourvu d'un tambour attaché à un câble. Ce câble pouvait avoir une longueur de plusieurs centaines de mètres, de cette façon l'appareillage pouvait être actionné à distance de sécurité.

Dans le cas le plus mauvais des cas la bombe était réellement piégée et la bombe explosait ou bien il ne se passait rien et la neutralisation pouvait se poursuivre normalement.

Eventuellement la bombe neutralisée était évacuée vers un terrain de destruction, mais si un grand nombre de bombes étaient retrouvées sur une zone relativement réduite on cherchait dans les environs immédiats un terrain de destruction.

Les bombes n'étaient pas toujours détruites à l'aide de charges d'explosif. Parfois l'explosif était extrait de la bombe. Les bombes les plus lourdes étaient expédiées par trains à OOSTENDE pour être détruites en pleine mer.

#### c. La neutralisation de mines marines et de rivières

Les champs de mines posés devant notre littoral étaient enlevés par la Force Navale. Le SEDEE était responsable pour la neutralisation des mines échouées ainsi que des mines se trouvant dans les rivières, canaux et ports.

Les plongeurs-démineurs belges avaient suivi leur formation à l'Ecole supérieure de la Marine à LEIDEN (Pays-Bas). Le centre d'étude du SEDEE parvenait à constituer une importante documentation traitant des mines marines.

Ici aussi le grand problème était la multitude de modèles. Alors qu'avant 1940 il n'existait pour ainsi dire pas de mines magnétique, acoustique, hydrostatique ou d'une combinaison des différents principes énoncés ci-avant, des perfectionnements très importants avaient été apportés à ce nouveau système d'arme. Il existait même une mine qui

comptait les bateaux et qui explosait seulement lorsque le nombre de bateaux présélectionnés était atteint.

Naturellement ces mines pouvaient également être piégées. ainsi il existait des mines équipées d'une cellule photo-électrique qui commandait l'explosion lorsque la mine était exposée à la lumière.

d. Les terrains de destruction

Les bombes d'avion et les obus d'artillerie, les mines antichars et antipersonnel retrouvées, les charges explosives neutralisées, étaient détruits sur des terrains prévu pour cela, terrain éloigné autant que possible du monde habité.

Les munitions étaient rangées dans des trous profonds, parfois jusqu'à un poids total de quelques tonnes. Les fourneaux étaient mis à feu à l'aide de détonateurs électriques ou au moyen de mèche pyrotechnique (mèche BICKFORD).

Un éclair aveuglant, suivi d'un nuage de poussière et d'un bruit assourdissant, attestaient le bon amorçage du fourneau. Morceaux de métal et mottes de terre étaient projetés très haut dans le ciel, les hommes devaient s'abriter sous des abris souvent improvisés. Les habitations dans le voisinage tremblaient sur leur base et étaient régulièrement endommagées par des retombées d'éclats ou de pierres. La population environnante était toujours prévenue à l'avance des heures d'explosion et il était demandé que les gens restent chez eux, d'ouvrir les portes et fenêtres pour qu'elles laissent passer le déplacement d'air.

Toutes sortes de problèmes pouvaient survenir lors de l'explosion d'un fourneau. La mise à feu pouvait ne pas fonctionner au moment prévu. Parfois il se produisait une explosion en chaîne dont la finalité n'était jamais prévisible. Parfois des engins explosifs intacts étaient projetés au dehors des fourneaux et explosaient lors de l'impact au sol.